

Une œuvre engagée d'Anselm Kiefer

La mémoire et le deuil

La mémoire occupe une place centrale dans le travail de Kiefer notamment sous la forme du témoignage et de la référence explicite à la Shoah. Comment une telle mémoire se construit-elle pour un homme né en Allemagne en 1945 ?

Naître en Allemagne en 1945

Anselm Kiefer naît le 8 mars 1945 à Donaueschingen, en Allemagne, cinq mois avant la capitulation de l'Allemagne qui a eu lieu à Berlin le 9 août 1945. Il n'a donc pas « vécu » la Seconde Guerre Mondiale, mais il a grandi dans les décombres et dans un climat de lente reconstruction de l'Allemagne, reconstruction matérielle, mais aussi psychologique et morale. Au moment où Kiefer était certainement en train de faire ses premiers pas, le Procès de Nuremberg qui visait à juger et punir les criminels de guerre nazis se déroulait de novembre 1945 à octobre 1946. Dans ce contexte, comment Kiefer construit-il sa mémoire, la mémoire d'une tragédie qu'il n'a pas pu vivre directement, mais dont il a connu les conséquences, une « mémoire sans souvenir ».

Que se rappeler ? Comment se rappeler ?



Chemins de fer, 1986.

Huile, acrylique, émulsion et feuille d'or sur toile, avec bandes de plomb, crampons et rameaux d'olivier. 220x380cm.

Construire ce discours implique une responsabilité du peintre et une véritable réflexion, c'est l'engagement. Par exemple, quand Kiefer peint des rails de chemins de fer qui se perdent dans l'horizon, il invite le spectateur à faire le rapprochement entre les rails et les « trains de la mort » emportant des millions de Juifs vers le néant. La perspective d'un point de vue pictural devient un horizon de mémoire : les rails prennent la valeur d'un symbole universel.

La mémoire devient la matière même de la toile, elle en est la substance et la clé.

Ce travail sur la mémoire est d'autant plus complexe qu'il contraint Kiefer à se construire une mémoire, à fabriquer des faits qu'il n'a pas vécu, mais qui, malgré lui, l'ont façonnés. Il met au point les représentations de ce qui constitue progressivement sa mémoire personnelle du nazisme et de sa propre « généalogie allemande ».